



N° 18 juillet 2012



Edito

de Patrice Bourdelais, Directeur de l'InSHS

Athéna, l'alliance nationale des SHS vient de fêter son deuxième anniversaire. Lieu de coordination majeur entre les différents acteurs du domaine, il a permis d'organiser des groupes de travail sur des thématiques sensibles pour nos disciplines [...]

ZOOM SUR...

Le plus ancien centre du CNRS à l'étranger
Le Centre de recherche français à Jérusalem a célébré ses 60 ans d'existence les 25, 26 et 27 juin derniers. 60 ans d'activité et de présence en Israël, le pari semble relever du miracle. Il est pourtant porteur d'avenir [...]

VALORISATION

Sinetombe

Avec le projet Sinetomb, la spatialisation 3D est mise au service de la connaissance historique : décryptage du tombeau de l'empereur mandchou, Qianlong [...]

OUTILS DE LA RECHERCHE

Encyclopédie des violences de masse

Une publication scientifique en ligne sur les violences de masse perpétrées dans le monde entier : un projet intellectuel mais aussi citoyen [...]

EN DIRECT DE L'ESF

Retour sur la publication d'un rapport de l'ESF présentant les nouveaux thèmes identifiés pour les sciences sociales en Europe centrale et orientale [...]

LA TRIBUNE D'ADONIS

Des archives philosophiques multilingues et un focus sur le prochain THATCamp Paris 2012, organisé par le Cléo : deux articles du TGE Adonis [...]

À SIGNALER

Le 1^{er} congrès du réseau national des MSH : *Quelles sciences humaines et sociales pour le XXI^e siècle ? Prospective, réflexions, échanges*, qui aura lieu les 6 et 7 décembre 2012 à la MRSH de Caen [...]

NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille de nouveaux membres [...]

JournalBase 2011 en ligne [...]



VIE DES LABOS

Quand les sciences sociales auscultent la santé

Comment analyser les rapports entre médecine, sciences et société ? La santé, un enjeu pour les sciences sociales ? Le Cermes3 aborde ces questions d'intérêt commun [...]



VIE DES RÉSEAUX

Observatoire démographique de la Méditerranée

Une base de données démographiques et socio-économiques spatialisées, mise en place en collaboration avec les offices statistiques nationaux [...]

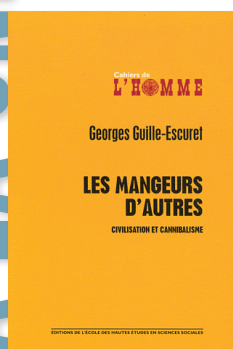


FOCUS

Thierry Ribault, Maison franco-japonaise

À l'occasion du prix du Festival du film de chercheur reçu pour son film *Dissonances*, Thierry Ribault nous parle des mutations de la société japonaise et de son prochain film [...]

LIVRE



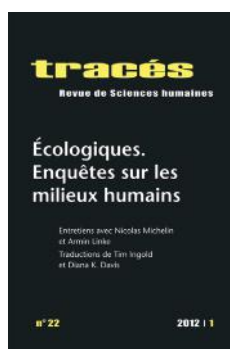
Les mangeurs d'autres. Civilisation et cannibalisme, de Georges Guille-Escuret, Éditions de l'EHESS, 2012

Georges Guille-Escuret lève l'un des principaux tabous de la civilisation, après l'inceste : le

cannibalisme. Il soumet au crible d'une analyse incisive le regard porté par les sciences sociales sur l'anthropophagie [...]

[voir toutes les publications](#)

REVUE

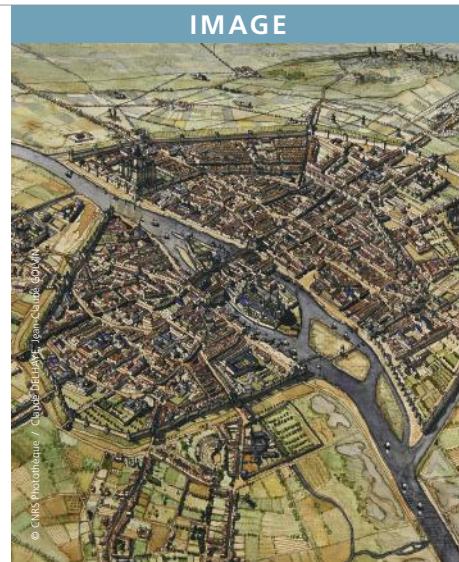


Depuis sa création en 2002, la revue de sciences humaines *Tracés*, éditée par ENS Éditions, réunit deux fois par an des auteurs issus de diverses disciplines autour d'un thème ou d'un problème

commun traversant les sciences humaines. Ce numéro traite du thème : « Écologiques. Enquêtes sur les milieux humains » [...]

[voir toutes les revues](#)

IMAGE



Dessin aquarellé restituant une vue de Paris au XIV^e siècle, sous le règne de Charles V - J.-C. Golvin



Édito

de Patrice Bourdelais
Directeur de l'InSHS



Alliance Athena

Alliance thématique nationale des sciences humaines et sociales

Athéna, l'alliance nationale des sciences humaines et sociales vient de fêter son deuxième anniversaire (site internet : www.allianceathena.fr). Lieu de coordination majeur entre les différents acteurs du domaine : universités, grandes écoles, CNRS et INED, il a permis d'organiser des groupes de travail sur des thématiques sensibles pour nos disciplines :

- ▶ Internationalisation (GT1) ;
- ▶ Structuration (GT2) ;
- ▶ Relations avec le monde de l'entreprise et valorisation (GT3) ;
- ▶ Indicateurs (GT4) ;
- ▶ Infrastructures (GT5),

ces deux derniers en co-pilotage avec la DGRI.

À ces cinq premiers groupes en ont été ajoutés quatre qui prennent en charge les articulations entre les SHS et les domaines couverts par les autres alliances :

- ▶ SHS et santé,
- ▶ SHS et environnement,
- ▶ SHS et énergie,
- ▶ SHS et numérique,

autant de fronts pionniers dont il s'agit de favoriser le développement.

En fonction de l'investissement des participants et de la difficulté particulière à chacun des thèmes, les groupes ont progressé à des vitesses différentes mais plusieurs d'entre eux (Internationalisation, Structuration, Relations avec le monde de l'entreprise et valorisation, SHS et santé, SHS et environnement) pourront produire des bilans d'étape, à la fois inventaires, constats et propositions qui seront autant d'apports aux débats préparatoires aux Assises pour la recherche et l'enseignement supérieur. Par leur travail régulier depuis plus de dix-huit mois, les collègues animateurs, rapporteurs, ou membres, de ces groupes de travail ont permis à une première réflexion actualisée de prendre corps. Qu'ils en soient très sincèrement remerciés.

Le Directoire de l'Alliance a également organisé en son sein un débat qui a permis d'aboutir à un consensus sur les grandes lignes des thématiques scientifiques sur lesquelles Athéna aimerait que l'ANR multiplie les initiatives.

En assurant sa Présidence, le CNRS a permis le démarrage d'Athéna au cours des deux premières années. Conformément à la règle de l'alternance fixée lors de sa création, un représentant de la CPU deviendra Président d'Athéna à l'automne, il s'agira de Jean-Émile Gombert, Président de l'université de Rennes 2, désigné par la CPU, qui aura par conséquent la charge de faire entendre la voix de l'Alliance dans la préparation des Assises.

L'InSHS sera bien entendu à ses côtés afin d'optimiser le développement des SHS dans notre pays.

Patrice Bourdelais,
Directeur de l'InSHS

L'InSHS accueille de nouveaux membres



Michèle Baussant

Michèle Baussant est nommée chargée de mission pour la section 38 (Sociétés et cultures : approches comparatives) au sein de l'InSHS, poste où elle remplace Jean-François Gossiaux.

Elle est chargée de recherches en ethnologie au CNRS, au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC, UMR7186). Ses travaux portent sur les formes de l'exil, de la mémoire et de la transmission chez différentes populations dites « minoritaires » qui ont connu plusieurs migrations et des ruptures multiples de la mémoire, notamment en Algérie, en Égypte et au Liban. Parallèlement, elle mène ou a mené plusieurs autres recherches, en collaboration avec des chercheurs en sociologie, en histoire, en sciences politiques et en psychosociologie : sur les trajectoires des coopérants en Algérie, sur les migrants, hommes et femmes, emprisonnés au Liban et sur la question du deuil des soignants, dans le cadre de l'accompagnement des fins de vies et des décès à l'hôpital et/ou hors institution.

michele.baussant@cnrs-dir.fr



Florent Champy

Florent Champy est nommé directeur adjoint scientifique de l'InSHS, chargé des sections 36 (Sociologie, normes et règles) et 40 (Politique, pouvoir, organisations) et des Investissements d'avenir. Il succède à Denis Rolland.

Directeur de recherche au CNRS au Centre Maurice Halbwachs (UMR8097), Florent Champy est spécialiste d'architecture, de sociologie des professions et de sociologie du droit. Il a notamment élaboré une théorie des professions en s'aidant des réflexions d'Aristote sur la prudence, une forme de connaissance et d'action requise dans des situations où les routines et les applications systématiques de savoirs scientifiques sont mises en défaut par la complexité et la singularité des problèmes à traiter.

florent.champy@cnrs-dir.fr



Clément Oliver

Clément Oliver est en charge, au sein de l'InSHS, des partenariats et des affaires juridiques. Il étudie et accompagne les projets de partenariat de l'InSHS et participe ainsi à la mise en œuvre et au suivi des actions de contractualisation de l'Institut.

Clément Oliver a rejoint l'InSHS le 1^{er} mai 2012 après avoir été chargé d'affaires industrielles et européennes au service Partenariat et Valorisation de la Délégation Ile-de-France Ouest et Nord (Meudon) du CNRS.

clement.oliver@cnrs-dir.fr

JournalBase 2011 en ligne

JournalBase a été mis à jour le 28 mai 2012. Cette mise à jour intègre toutes les nouveautés des sources pour l'année 2011, jusqu'à avril 2012.

Construit à partir des données du *Web of Science* (Thomson Reuters), de *Scopus* (Elsevier), des listes d'autorité ERIH (Europe) et AERES (France), *JournalBase* offre, en libre accès, un service inédit pour les SHS. Doté d'une recherche simple et avancée, *JournalBase* apporte à l'utilisateur toutes les informations indispensables sur chaque revue : champ disciplinaire, site web de la revue, langue de publication, éditeur, pays de l'éditeur, statut (libre d'accès ou payant).

Accessible en version bilingue, il permet également de comparer le référencement des revues en SHS dans les bases de données nationales et internationales, mettant ainsi à la disposition de tous les acteurs de la recherche une source d'information à jour et complète sur la question.

► Accédez au site : journalbase.cnrs.fr

Michèle Dassa, InSHS
et **Christine Kosmopoulos**, Géographie-cités



contact&info

► Michèle Dassa, InSHS
michele.dassa@cnrs-dir.fr

► Christine Kosmopoulos, Géographie-cités
christine.kosmopoulos@parisgeo.cnrs.fr

Quand les sciences sociales auscultent la santé

Cermes3 – Médecine, sciences, santé, santé mentale, société



Diagnostic prénatal, politiques de santé publique, histoire et sociologie de la médecine mentale, prise en charge et politique du handicap, comportements addictifs, risques sanitaires et environnementaux, dynamiques d'innovation pharmaceutique, autant de domaines de la santé étudiés par les chercheurs du Cermes3, autant d'enjeux sociaux. Loin de n'être qu'une question médicale ou éthique, la santé interroge aussi bien les politiques publiques que le comportement des acteurs (professionnels de la santé, patients et associations de patients, familles, législateurs, etc.), la production et la diffusion de savoirs que l'expérience de la maladie. Étudier le champ de la santé implique donc l'analyse de l'évolution des relations entre médecine, sciences, santé et société.

Les sciences sociales au service de la santé

Le Cermes3 est issu, en 2009, de la réunion de deux laboratoires (le Cermes et le Cesames) œuvrant sur des segments complémentaires de la santé. Le Cermes (Centre de recherche médecine, sciences, santé et société), créé en 1986 par Claudine Herzlich et Marc Augé, explorait les transformations des rapports entre savoirs, pratiques de soin et de prise en charge et organisation du système de santé depuis l'après-guerre. Des phénomènes allaient marquer cette histoire sociale des relations de santé – développement de la biomédecine, irruption du sida comme maladie « globalisée », avènement de la thématique du handicap, émergence de nouvelles catégories d'acteurs (associations, malades et familles) – qui nécessitaient une approche renouvelée et novatrice. Le Cesames (Centre de recherche psychotropes, santé mentale, société), créé en 2002 par Alain Ehrenberg mais héritier de diverses structures de recherche en place depuis les années 90, interrogeait le passage opéré, dans les sociétés contemporaines, de la catégorie de la maladie mentale à celle de la santé mentale. Celle-ci ne caractérise plus un écart à la norme – saine – mais davantage un ensemble d'états, de processus et de relations. Les frontières entre le « normal » et le « pathologique » se brouillent, chaque individu pouvant être sujet à un moment ou un autre à des

mal-être, des comportements à risque voire à la maladie psychiatrique « traditionnelle ». En explorant les transformations des savoirs, des pratiques et des politiques dans divers domaines de la médecine somatique et de la médecine mentale, les recherches du Cermes3 interrogent la nature même des dynamiques sociales à l'œuvre dans le champ de la santé.

La santé, un domaine interdisciplinaire par excellence

Domaine complexe, le champ de la santé requiert pour être compris et analysé une multiplicité de points de vue et de méthodes. Cette nécessaire interdisciplinarité explique que le Cermes ait été la première unité mixte créée par l'INSERM en sciences humaines et sociales. Sont conviées, au sein du Cermes3, la sociologie, l'économie, l'anthropologie, l'histoire ainsi que l'épidémiologie, les sciences politiques, la démographie, la philosophie ou encore la statistique. Ces approches disciplinaires multiples offrent des méthodes complémentaires (enquêtes qualitatives et quantitatives, recueil de données par questionnaires, observations ou entretiens, analyse d'archives, etc.) au service des mêmes questions. Le dialogue interdisciplinaire permet d'élaborer des outils pertinents à même de penser les changements affectant le domaine de la santé, à des niveaux et selon

des modalités plurielles (niveau individuel ou collectif ; niveau professionnel, économique, étatique et éthique ; niveau local ou mondial ; etc.). Ce dialogue rend alors possibles des déplacements de démarches, au profit d'une meilleure appréhension des pratiques de santé et de leur contexte. Ainsi, selon Jean-Paul Gaudillère, directeur du Cermes3, « la volonté d'inscrire les évolutions actuelles que subit le système de santé dans une perspective historique n'est pas le fait des seuls historiens mais apparaît dans nombre de travaux du centre. De même, le souci de ne pas figer des processus complexes au moyen de catégories univoques, de considérer les activités ordinaires des acteurs, n'est pas propre aux anthropologues ou sociologues mais s'applique à l'ensemble des chercheurs du Cermes3 ».

Penser global, agir local... et inversement

Le souci de multiplier les perspectives en vue d'une appréhension sans cesse affinée des objets, d'une construction intelligible de la « réalité » conduit « naturellement » à l'élargissement des démarches au-delà des seules frontières nationales. L'importance donnée au sein du Cermes3 aux études comparatives et transnationales s'explique aussi par le fait que cet objet lui-même s'est, au cours des trente dernières années, globalisé, s'inscrivant en cela dans ce qu'on peut considérer comme une nouvelle phase de la mondialisation. Maurice Cassier et Laurent Pordié montrent à l'aide d'enquêtes ethnographiques et d'investigations sociologiques, au sein du programme ANR *Pharmasud* (Savoirs locaux, construction de marchés et mondialisation : deux régimes d'innovation pharmaceutique au sud) que tout processus de mondialisation ne saurait être compris sans tenir compte du niveau local et des nécessaires interactions et adaptations entre les deux niveaux. Ainsi, la situation d'urgence créée par l'épidémie mondiale du sida, en lien à un manque de moyens financiers, a poussé le Brésil à adopter – pour s'adapter – un régime de copie de médicaments génériques en rupture avec le renforcement des droits de propriété intellectuelle ; ce régime reproduit des savoirs moléculaires classiques largement répandus mais en leur donnant, par la production de savoirs locaux, une dimension novatrice. À l'inverse, l'Inde a choisi de s'adapter à l'émergence de marchés globaux en industrialisant et en exportant des médicaments traditionnels, issus de plantes médicinales. Ni médecine traditionnelle ni bio-médecine, les reformulations de médicaments traditionnels sont une réponse à la fois globale et locale. Analyser ces phénomènes interdépendants permet de poser des questions cruciales pour les sciences sociales,

par exemple celle des tensions entre accessibilité aux produits de santé et droit de la propriété intellectuelle, entre bien commun et propriété privée. Là encore, le choix de la santé, en tant que domaine éminemment sensible, constitue un point d'entrée particulièrement pertinent pour interroger des processus plus généraux, qu'il s'agisse de la construction des catégories, du rôle de l'innovation sociale et organisationnelle ou encore des relations entre l'Etat et les marchés. La sensibilité du sujet rend davantage saillant le besoin de remise en question et de solutions, notamment normatives.

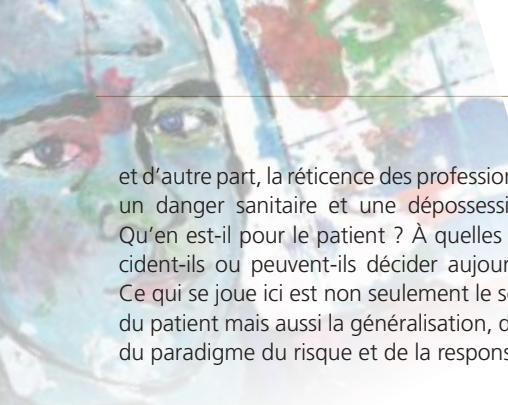
La responsabilisation des individus face à la santé

Avant toute démarche normative, les sciences sociales se doivent de décrire finement, le plus finement possible, le « réel ». Et pour ce faire, examiner les différents acteurs, leurs modes de fonctionnement, leurs interactions. Dans le cadre d'une analyse des pratiques de santé, on ne saurait en effet faire l'impasse sur l'exercice de la médecine, sur les pratiques de soins, sur les prestations d'aides et de services ni sur leurs conséquences sur les trajectoires de vie des patients et de leur famille, sur les effets d'institutionnalisation ou de reconfigurations des politiques publiques que ces pratiques peuvent induire. C'est précisément l'objet de la démarche de Catherine Le Galès et Martine Bungener dans le cas de la maladie d'Alzheimer au sein d'un programme financé par la Fondation de coopération scientifique Plan Alzheimer. Cette maladie, dont l'incidence est croissante, nécessite la mise en place d'une mobilisation collective et de politiques adaptées. L'originalité de ce programme de recherche repose sur le recours à des méthodes combinées des sciences sociales (enquête statistique Insee Handicap-Santé, modèles économétriques mais aussi analyse de récits et témoignages, observations et entretiens avec des malades et leur entourage, etc.) permettant de mieux appréhender la spécificité de la maladie d'Alzheimer au regard d'autres types de perte d'autonomie et de politiques de prise en charge. Ainsi, comment gérer au quotidien ce qui

faisait valeur pour l'individu avant sa perte de mémoire ? Comment concilier liberté individuelle et implication collective sur le plan médical et social ? Quelles stratégies mettent en place les familles pour préserver une part de l'autonomie décisionnelle et pratique de leur proche ? Qu'autorise la visibilité reconnue du travail familial de prise en charge ? Qu'implique-t-elle du point de vue collectif ? Autant de questions cruciales pour la société et les individus qui la composent.

Entre contraintes économiques et revendication à l'autonomie : la relation entre bien commun et liberté individuelle est à réinventer. La question de l'automédication en est une bonne illustration. Très controversée, elle interroge les relations entre expertise, pratiques quotidiennes et politiques de santé. Les travaux de Sylvie Faizang interrogent la tension entre d'une part les incitations à l'automédication qui émanent des pouvoirs publics, pour des raisons essentiellement économiques,





et d'autre part, la réticence des professionnels de la santé qui y voient un danger sanitaire et une dépossession de leurs compétences. Qu'en est-il pour le patient ? À quelles conditions les individus décident-ils ou peuvent-ils décider aujourd'hui de s'automédiquer ? Ce qui se joue ici est non seulement le sens à donner à l'autonomie du patient mais aussi la généralisation, dans le domaine de la santé, du paradigme du risque et de la responsabilisation des individus.

Nouveaux savoirs, nouveaux acteurs, nouvelles pathologies

Les changements de l'expertise, le développement des technologies biomédicales, les processus d'individualisation du social interrogent, par ailleurs, la construction des catégories médicales. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine de la santé mentale qui constitue, de ce point de vue, une sorte d'analyseur. L'élargissement des critères diagnostiques de la dépression, de l'hyperactivité, des phobies ou encore de l'autisme, a en effet conduit à une visibilité particulière de ces pathologies, mais aussi à un changement de leur nature avec l'importance nouvelle donnée aux sciences biologiques, aux outils de mesure et aux symptômes. Au sein du Cermes3, ces évolutions sont questionnées selon trois registres : leur lien aux nouvelles figures de l'individualisme, le rôle des innovations thérapeutiques (des psychotropes à la stimulation cérébrale), l'implication d'acteurs non professionnels de la santé, de l'industrie pharmaceutique aux associations de patients. C'est pour répondre à ces questions que les projets ANR « Vie sociale des neurosciences : Rôle des associations de patients », coordonné par Brigitte Chamak et « Aux limites de la psychiatrie. Une histoire et une sociologie des psychoses précoces en France et en Allemagne » coordonné par Nicolas Henckes ont été mises en place.

Autre configuration, le diagnostic prénatal. Avec le développement et l'usage croissant des technologies du diagnostic génétique et du dépistage prénatal s'ouvre tout un champ de réflexion sur la prise en charge de la grossesse, les conceptions du fœtus et la prise en charge du handicap. Interrogations qui font l'objet du projet

ANR « Les enjeux du diagnostic prénatal dans la prévention des handicaps : l'usage des techniques entre progrès scientifiques et action publique », sous la direction d'Isabelle Ville et de Ilana Löwy. L'introduction de technologies nouvelles et d'offres de diagnostic élargies permettant d'éviter la naissance d'enfants atteints de malformations ou de maladies génétiques entre en effet en contradiction avec l'évolution des représentations du handicap et de sa prise en charge sociale sous l'effet conjugué des mobilisations des personnes handicapées et des recherches menées dans



le champ des *disability studies*. Ce projet ANR vise à comprendre ces tensions mais aussi leur horizon commun, de l'évolution technique de l'offre aux politiques de prévention.

Autre projet de recherche, financé par le ministère de l'Écologie dans le cadre du PNRPE (Programme national de recherche sur les perturbateurs endocriniens), le projet

LE CERMES3 EN CHIFFRES

- **Direction** : Jean-Paul Gaudillière, directeur et Martine Bungener, directrice adjointe
- **Personnel** : 20 ITA, 29 chercheurs statutaires, 6 enseignants-chercheurs, 8 chercheurs associés, 9 post-doctorants, 27 doctorants
- **Tutelles** : CNRS, Inserm, Université Paris Descartes et EHESS
- **Quatre axes de recherche** : Transformations de la santé mentale, objectivation des savoirs psychiatriques et production des individus ; Handicap, maladies chroniques et vieillissement : requalifications politiques et sociales ; Risques et addictions ; Innovations et mondialisations du médicament et de la santé
- De nombreux **contrats et collaborations** : 6 ANR en cours, programmes financés par la Fondation Plan Alzheimer, les ministères de l'Écologie et de la Santé, etc. ; 2 Labex : SITES et TEPsIS
- **Centre de documentation** : 7 000 ouvrages, 200 thèses enregistrées, 70 revues ; politique active de dépôt sur HAL

« Savoirs, expertise, régulation : comment les "perturbateurs endocriniens" sont-ils devenus des objets de gouvernement ? Une comparaison France-États-Unis », dirigé par Jean-Paul Gaudillière. Grâce à une analyse comparée des productions scientifiques, des dispositifs d'expertise et de débat public, ce projet entend expliquer pourquoi la problématique des « perturbateurs endocriniens » a émergé aux États-Unis tandis qu'elle est restée jusqu'à récemment largement méconnue en France. Ce contraste, révélateur de trajectoires différentes de la santé environnementale, renvoie aussi bien aux relations entre chercheurs, industriels et mouvements sociaux qu'aux modes de gouvernement des risques de part et d'autre de l'Atlantique.

Une expertise reconnue

L'accès aux soins, les risques sanitaires et environnementaux, la médecine personnalisée sont autant de sujets d'intérêt public. Les recherches du Cermes3 en font donc un « laboratoire-resource », expliquant l'implication des institutions de santé et des agences de financement de la recherche dans le soutien aux projets du laboratoire ainsi que la forte sollicitation des médias. Reconnu pour son expertise dans un domaine de priorité sociétale et économique, le Cermes3 bénéficie de nombreux contrats (ANR, ministères de la Santé et de l'Écologie, fondations, etc.) et participe à deux Labex, SITES et TEPsIS. Le premier, SITES (Sciences, innovation et techniques en société) regroupe les centres de recherche qui, en Ile-de-France, travaillent sur les sciences et les techniques, les dynamiques de leur production, leurs rapports à l'économie et à la politique. Le second, TEPsIS (Transformation de l'État, politisation des sociétés, institution du social) rassemble des unités du Pres Hesam qui ont pour point commun d'analyser les formes de gouvernement des sociétés modernes et contemporaines.

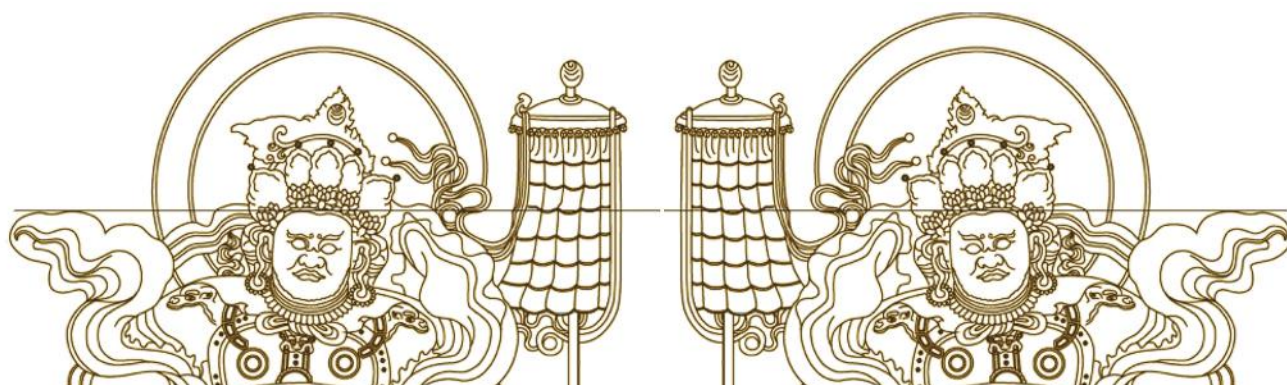
Outre ces multiples financements, l'expertise du Cermes3 se vérifie aussi par le nombre de sollicitations dont font l'objet ses chercheurs de la part d'entités telles que la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme, le Comité de la prévention et de la précaution (CPP) du ministère de l'Écologie et du Développement durable, l'Institut de veille sanitaire (InVS), la Direction générale de la santé du ministère de la Santé, la Haute autorité de santé, etc.

Les recherches du Cermes3 présentées ici n'épuisent bien évidemment pas la richesse de ce laboratoire. L'interdisciplinarité, la perspective comparative internationale, la formation à la recherche, l'implication dans la nouvelle structuration nationale de la recherche sont autant d'atouts au service de la santé ; sujet dont les enjeux sociaux, médicaux, économiques et éthiques s'avèrent capitaux pour les sociétés d'aujourd'hui mais aussi celles de demain.

Sandrine Clérissé, InSHS
avec l'aimable collaboration de Jean-Paul Gaudillière, Cermes3

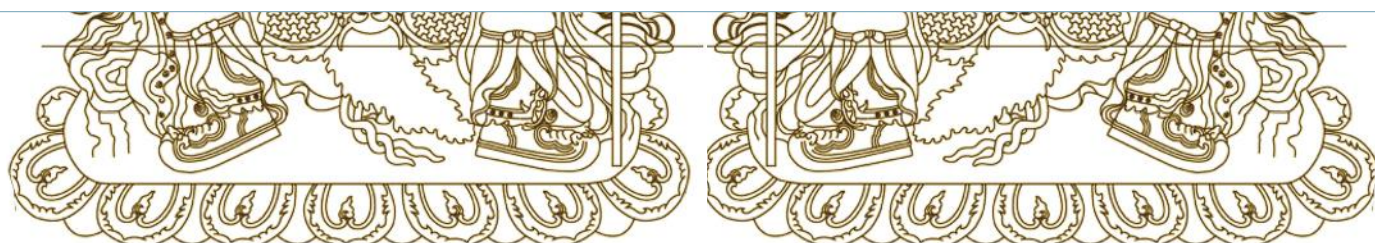
contact&info

- Jean-Paul Gaudillière, Cermes3
gaudilli@vjf.cnrs.fr
- Pour en savoir plus
www.cermes3.fr



Sinetomb

La représentation sémantique de l'espace



En 1644, les Mandchous renversent la dynastie chinoise des Ming et fondent la dynastie des Qing. Qianlong (r. 1736-1795), donnera la plus grande expansion à cet empire mandchou. C'est au nord-est de Pékin, dans le site des Tombeaux de l'Est, qu'il construisit son mausolée de 1743 à 1752. Le Palais souterrain (digong) ou "tombe", est creusé à 54 m sous terre et occupe 372 m². Six des neuf chambres funéraires sont couvertes de représentations bouddhiques (rois célestes, Buddha, Bodhisattva) et d'inscriptions (voir figure 1). On notera l'absence totale de chinois ou de mandchou. Les deux écritures utilisées sont le tibétain (29 464 lettres) et le lantsa (647 lettres), une écriture en usage au Népal au XI^e siècle. Des textes en tibétain sont également gravés sur les cercueils impériaux.

Malgré le classement par l'UNESCO en l'an 2000 de l'ensemble du site au Patrimoine mondial de l'humanité, ces inscriptions n'étaient pas identifiées. Bien que leur nature bouddhique ait été supputée, toutes sortes de rumeurs circulaient à leur sujet.

À l'invitation des autorités du site, le relevé et l'édition de ces inscriptions a débuté en 2005. Un long travail a permis de les identifier. Les textes gravés sur les murs et les voûtes sont uniquement des dharani, c'est-à-dire des formules sacrées, alors que des prières apparaissent sur les cercueils. Cent cinquante dharani accompagnent ainsi l'empereur dans sa tombe. Ces formules valent par leur sonorité et non par leur signification. Nous n'avons donc pas cherché à les traduire mais à analyser leur na-

ture et leur fonction. Comme elles participent à la création d'un espace sacré, l'idée du stupa – monument funéraire bouddhique par excellence – commença à se dessiner. Mais, l'architecture même de la tombe s'opposait à cette hypothèse. Elle se déploie en effet sur un axe horizontal alors que le stupa s'élève sur un axe vertical.

Mais un stupa ne se définit pas simplement par sa forme. Son contenu est également fondamental. L'importance du dépôt de reliques à l'intérieur de ces monuments et le fait que ces reliques puissent être des textes spécifiques sont communs à toutes les traditions bouddhiques. Mais, dans le bouddhisme tibétain, ce dépôt est extrêmement hiérarchisé. Des textes particuliers sont associés à chaque partie architecturale du stupa. Or l'identification des inscriptions de la tombe de Qianlong montre que chaque pan de murs et de voûtes

Figure 1 – Photographie d'une portion de surface d'une des six chambres funéraires couvertes de représentations bouddhiques et d'inscriptions.
© MAP / CRCAO



Figure 2 – Représentations 3D de la morphologie de la tombe intégrant la restitution photogrammétrique et l'annotation sémantique des représentations et des inscriptions.
© MAP / CRCAO

de la dernière chambre funéraire comporte des dharani de nature spécifique, comme si un classement déterminait l'agencement de ces textes. Leur choix et leur disposition correspondent en fait à ceux qui président au dépôt des textes reliques dans les stupa tibétains lors de la consécration.

Le patronage important accordé par Qianlong au bouddhisme tibétain a longtemps été présenté comme purement politique, visant à contrôler les populations mongoles qui vénéraient cette religion. Mais si Qianlong fit élaborer un programme ornemental aussi complexe dans sa tombe, c'était pour exprimer ses croyances intimes et notamment sa volonté d'être inhumé dans un stupa comme un maître bouddhiste ou comme un monarque universel de la tradition bouddhique. En tant que souverain d'un empire où les valeurs confucéennes étaient dominantes, il ne pouvait réaliser ce souhait ; c'est pourquoi il utilisa l'écrit pour recréer virtuellement ce stupa.

C'est ainsi que le projet **Sinetomb** (Système d'informations numériques de l'emploi des textes dans l'ornementation des monuments bouddhiques) a été monté par le **CRCAO**, UMR8155 (CNRS/EPHE/ Collège de France) et le **MAP**, UMR3495 (CNRS/MCC) dans le cadre de l'appel à projets de recherche « Blanc » de l'ANR en 2008. À l'image de son caractère interdisciplinaire, ce projet marie deux préoccupations scientifiques complémentaires : d'un côté, l'avancé des connaissances historiques sur Qianlong grâce au programme ornemental de sa tombe ; de l'autre, l'avancé des connaissances nécessaires pour concevoir et développer des systèmes de représentation qui soient de véritables outils d'investigation et de visualisation scientifique. La « spatialisation 3D » des inscriptions et de l'iconographie de la tombe de Qianlong met en effet clairement en évidence la création d'un stupa virtuel grâce à la disposition par-

ticulière de textes. La construction de ce système s'appuie sur la mise en relation de la représentation graphique et informatique de deux niveaux de description parallèles. D'un côté, la description de la morphologie de la tombe au travers de la structuration d'entités géométriques spatialisées au sein d'un modèle 3D (collection de formes architecturales et de relations spatiales) ; de l'autre, la description des connaissances reliées aux rituels funéraires tibétains (concepts abstraits et relations sémantiques).

Au vu de l'articulation des espaces, de la richesse des décors ainsi que de la quantité d'inscriptions présentes sur les murs, l'étude de la tombe a nécessité la définition et la mise en œuvre d'une méthode spécifique de documentation basée sur plusieurs techniques de restitution et de traitement graphique. À partir du nuage de points issu du traitement d'images par des techniques de restitution photogrammétrique multi-vue, une première phase a consisté en l'extraction des profils pertinents susceptibles de décrire les entités géométriques nécessaires à la représentation tridimensionnelle des espaces et des principaux éléments architecturaux. Un jeu d'éléments morphologiques de base a ensuite servi de support géométrique pour le redressement d'images photographiques afin de produire des supports orthophotographiques pour la restitution détaillée des représentations et des inscriptions (voir figure 2). La restitution bidimensionnelle de ces éléments, basée sur une observation très approfondie des surfaces, a été

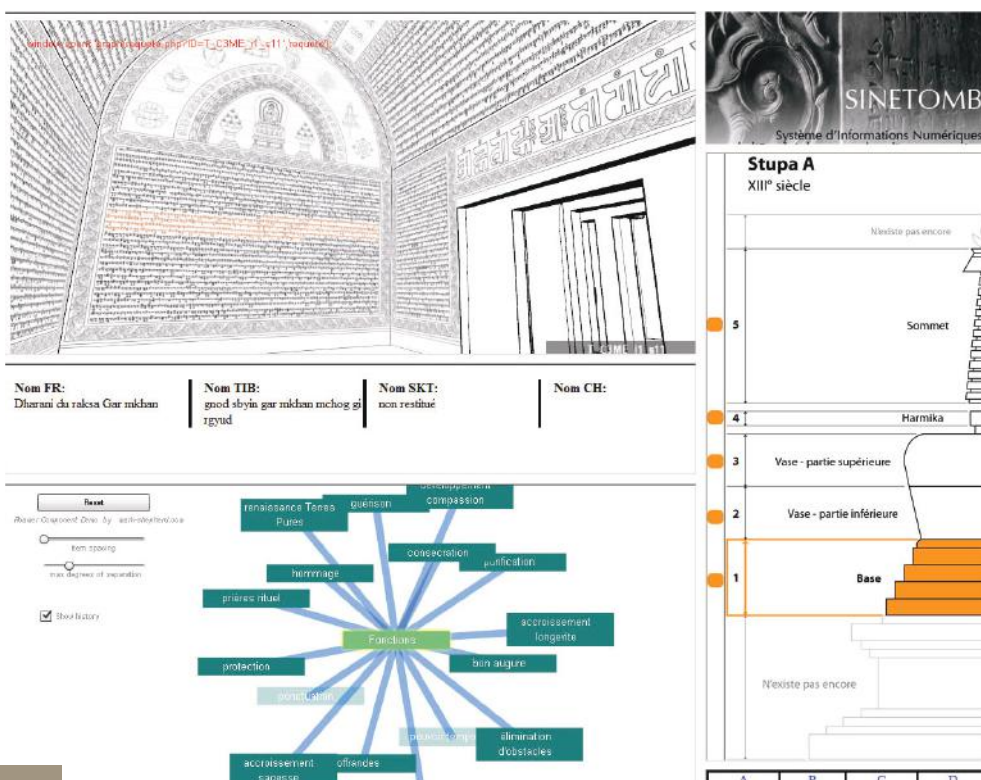


Figure 3 – Interface du système d'informations 3D : en haut, une scène 3D interactive permet la navigation au sein de la représentation de la tombe ainsi que la sélection d'inscriptions ou de sculptures ; au milieu, une barre d'informations contient toutes les traductions des inscriptions sélectionnées ainsi que des sources documentaires annexes ; en bas, le graphe interactif permet l'exploration des entités conceptuelles relatives au rituel funéraire ; à droite, la représentation d'un stupa montre, à chaque sélection d'inscription, le niveau correspondant au sein de sa structure.
© MAP / CRCAO



© MAP / CRAO

fondée sur une véritable stratégie de structuration d'informations en différents niveaux de lecture. Plus de 31 000 caractères (en tibétain et lantsa) ont été restitués en s'appuyant sur une segmentation et une annotation rigoureuse visant à isoler des fragments d'inscriptions (reductibles à des dharanis) et des motifs décoratifs à caractère symbolique.

Afin d'établir des relations bilatérales entre la description morphologique et conceptuelle de l'espace, une méthode pour la caractérisation sémantique de la représentation numérique de la tombe a été développée. Elle se base sur trois dimensions parallèles.

Tout d'abord la reconstruction tridimensionnelle des éléments d'architecture et des décors sculptés ainsi la restitution exhaustive des inscriptions au travers de la mise en relation spatiale et projective d'un jeu d'éléments tridimensionnels avec des supports d'observation bidimensionnels. Ensuite, la caractérisation sémantique des éléments morphologiques isolés au travers de l'annotation de segments d'inscriptions et de motifs décoratifs. Enfin, la représentation des connaissances relatives au rituel funéraire tibétain au travers de la formalisation des relations conceptuelles existantes entre les dharanis (inscriptions) et les déités (représentations).

Les données graphiques et textuelles ainsi formalisées et représentées deviennent alors accessibles au sein d'un support d'analyse (système d'informations) permettant d'explorer les relations entre la description morphologique et conceptuelle de la tombe au travers de trois dispositifs interactifs interconnectés : une scène 3D permettant l'exploration complète de l'espace physique, un graphe permettant la navigation au sein d'un réseau de concepts abstraits interconnectés, une image dynamique visualisant la position théorique des inscriptions (et des concepts associés) au sein d'un stupa

virtuel (voir figure 3). Véritable outil de travail pour les chercheurs spécialistes du domaine, ce système permet d'explorer l'espace physique et conceptuel de façon parallèle : à un point d'observation dans la scène 3D (ou à la sélection d'une entité) correspond la vue relative (ou le concept relatif)

au sein du graphe de concepts et vice-versa. Ce système, développé comme application Web, permet d'explorer et d'analyser les modalités et la sophistication extrême de l'utilisation de l'écrit dans la tombe de Qianlong. Il permettra dans l'avenir d'exploiter aux mieux toutes les données qu'elle recèle et de les comparer

avec celles que l'on trouve dans d'autres édifices ou sur des objets utilisés dans un contexte funéraire.

Une vidéo du fonctionnement du système est disponible en ligne.

Le MAP, présent à Futur en Seine

Du 14 au 24 juin 2012, le MAP a participé au festival du numérique, Futur en Seine, aux côtés d'autres laboratoires du CNRS.

Des membres du MAP ont présenté les projets :

- **Tapenade** (www.tapenade.gamsau.archi.fr)
- **Nubes** (www.map.archi.fr/nubes)
- **3D-Monuments** (www.map.archi.fr/3D-monuments)

Françoise Wang, CRAO,

Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale

Livio De Luca, MAP,

Modèles et simulations pour l'architecture et le patrimoine

contact&info

► **Françoise Wang**, CRAO
idxromanus@hotmail.com

► **Livio De Luca**, MAP
livio.deluca@gamsau.archi.fr

► Pour en savoir plus
www.map.archi.fr/?p=195

VIE DES RÉSEAUX

DémoMed

Un observatoire démographique de la Méditerranée

Dans son acception et ses limites physiques les plus strictes, le Bassin méditerranéen regroupe quelque 480 millions d'habitants. Mosaïque de 21 nations dont certaines s'ignorent quand elles ne sont pas en conflit ouvert, cet espace se révèle à tous les plans – démographique, économique, politique et culturel – extrêmement complexe et hétérogène, le spectre des différences et de la diversité étant encore plus largement ouvert à l'intérieur des frontières de chacun des États qu'entre les États.

Sur toutes les questions de population au sens large – qu'il s'agisse du renouvellement des effectifs par le jeu des naissances, des décès et des mouvements migratoires, de l'évolution des structures, de l'occupation de l'espace, des activités économiques, du niveau et du mode de vie des personnes, des solidarités ou des discriminations – un indispensable travail de repérage, d'analyse, d'évaluation des tendances à l'œuvre et des germes de changements s'impose. Poursuivi par une exploration des futurs possibles, il est la condition nécessaire à l'émergence de projets collectifs viables.

Si plusieurs bases de données démographiques internationales existent aujourd'hui – la plus universelle, la plus généraliste et la plus ancienne étant développée par la Division de la population des Nations unies – aucune n'autorise de réelles analyses infra-nationales et toutes s'avèrent très insuffisantes pour la réalisation d'analyses comparatives. L'Observatoire démographique de la Méditerranée – **DémoMed** – vise à pallier ce manque d'une base de données démographiques et socio-économiques spatialisées par une collaboration étroite avec les offices statistiques nationaux. Ceux-ci centralisent des informations provenant de différentes sources (état-civil, recensements, enquêtes, monographies, registres, fichiers adminis-

tratifs) dont ils sont les plus à même de connaître la valeur, les limites et les particularismes.

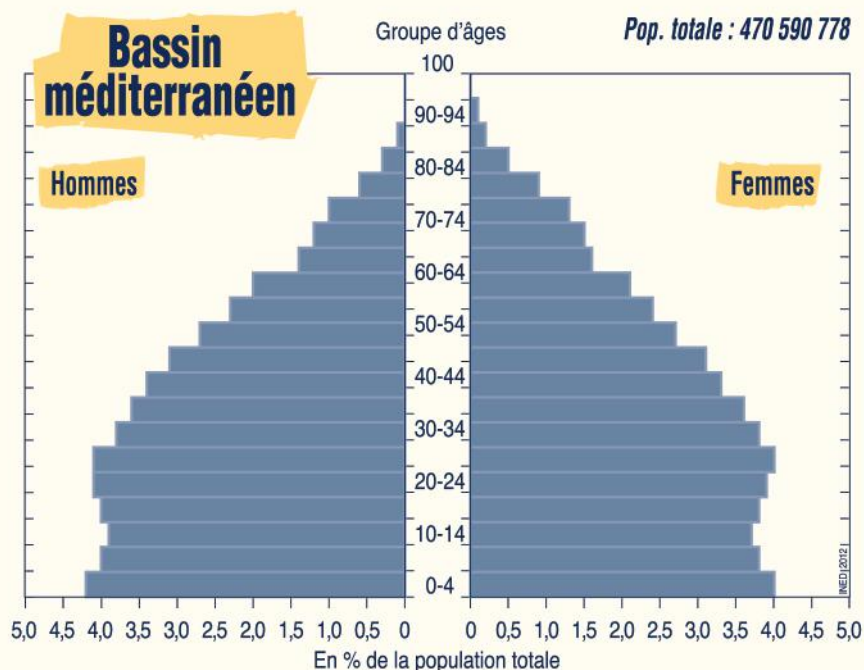
Coordonné au plan scientifique par Isabelle Blöss-Widmer ([Lames](#) UMR6127, Aix-Marseille Université / CNRS) et Alain Parant (Futuribles international / Ined), l'observatoire démographique de la Méditerranée est soutenu

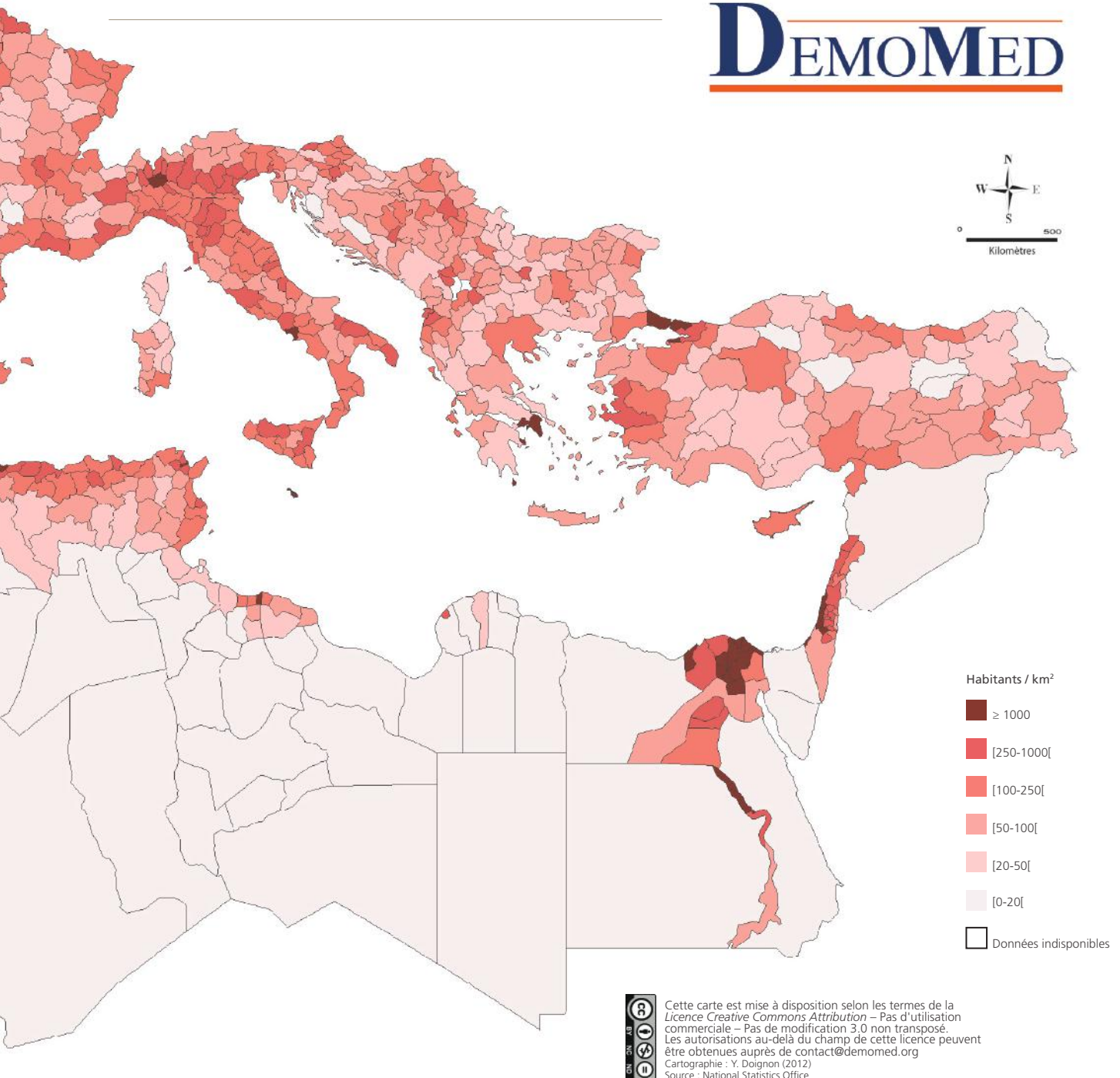
par la Maison des sciences de l'homme à Aix-en-Provence ([MMSH](#), USR3125). **DémoMed** est né des réflexions croisées de démographes, statisticiens, géographes et prospectivistes, chercheurs, universitaires ou experts, qui avaient établi ces dernières années des relations de travail sur les questions de population en Méditerranée et qui ont souhaité accroître leur coopération. En conséquence, ce projet fédère des structures et organisations implantées dans plusieurs pays du bassin méditerranéen. Leurs représentants scientifiques se sont entendus sur des axes prioritaires de recherche et un programme d'activités associées :

► **Veille démographique** sur : les phénomènes démographiques et leurs tendances ; les dynamiques et les structures des populations ; le peuplement géographique et ses modalités.

► **Réflexion prospective** sur : les futurs démographiques possibles ; les enjeux et les défis ; les options stratégiques et les marges de manœuvre.

► **Mutualisation sur les méthodologies** : d'élabo-





ration des indicateurs, concepts et définitions ; de recueil des données ; de traitement des données ; de simulation et d'élaboration de scénarios.

► **Diffusion de la connaissance** via : l'organisation de rencontres scientifiques pluridisciplinaires et de journées d'études ; la création d'un site web collaboratif (demomed.org) servant au partage des bases de données issues de sources diverses et de différents formats ainsi qu'à leur valorisation et diffusion ; la publication de communications, articles, ouvrages, actes de colloques, littérature grise, rapports méthodologiques, bulletins synthétiques d'analyses, tableaux, graphiques et cartes documentés, vidéos.

► **Professionnalisation et application des connaissances démographiques et statistiques** : échange de chercheurs et d'enseignants ; accueil de stagiaires, doctorants et post-doctorants ; co-suivi de travaux de recherche ; expertises techniques et méthodologiques dans le cadre de journées de formation ou de stages.

DemoMed organisera fin 2012 une réunion de coordination entre membres du réseau avant d'inviter, en 2014, des représentants d'offices statistiques de la Méditerranée à participer à un atelier méthodologique sur la question essentielle des sources et données démographiques. Entre-temps, des circulations de chercheurs et d'étudiants enrichiront les échanges.

Pour tout contact avec l'équipe DemoMed : contact@demomed.org.

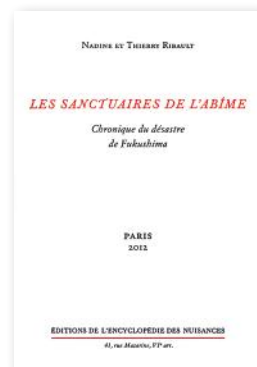
contact&info

- Isabelle Blöss-Widmer, Lames
contact@demomed.org
- Pour en savoir plus
demomed.org

Thierry Ribault

Dissonances au sein de la société japonaise

À l'occasion du prix reçu pour le film *Dissonances* (réalisé par Alain Saulière et Thierry Ribault, Ateliers du passeur et CNRS Images, 2010) au Festival du film de chercheur de Nancy, Thierry Ribault (économiste, Maison franco-japonaise et CLERSE) nous parle des mutations de la société japonaise et de son prochain film, en projet.



La catastrophe du 11 mars 2011 a dévoilé un changement profond dans la société japonaise qui était en gestation et dont le film *Dissonances* rendait compte : il existe au Japon, comme en d'autres parties du monde, des gens qui ne cherchent plus à transformer l'État, ni à en exécuter les fonctions de manière décentralisée et diffuse, mais qui construisent, à l'écart, depuis un certain temps déjà, des poches de résistance et de

dissonance, afin de « décoloniser le monde vécu et se réapproprier leur vie quotidienne » comme le dit un des personnages du film.

Depuis le désastre de Fukushima, l'existence de tous ces hommes et femmes a été bouleversée. En mars 2012 nous avons publié, Nadine Ribault et moi-même, un livre intitulé *Les Sanctuaires de l'abîme – Chronique du désastre de Fukushima* (Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances), dans lequel est relaté notamment l'engagement d'une de ces voix « dissonantes » dans la protection des populations contre les radiations. Cette voix est celle de Wataru Iwata, compositeur de la musique du film *Dissonances* qui, en juillet 2011 a ouvert la première station du réseau citoyen de mesure de la radioactivité à Fukushima.

Le 11 mars 2011, quand est survenu le désastre de Fukushima, dépassant en gravité celui de Tchernobyl et de Three Mile Island – les divers protagonistes filmés dans *Dissonances* sont devenus, avec d'autres, des acteurs majeurs de l'intense période de panique qui a suivi. Ils ont fait ce que l'État se montrait incapable de faire : organiser l'aide pour les populations frappées par le désastre, tenter de convaincre les gens de quitter les zones dangereuses, mettre en place les départs et aider à refaire sa vie ailleurs, et pour la grande

majorité qui n'a pas pu, ou pas voulu quitter les terres concernées, mettre en place un contrôle autonome de la radiation, afin d'informer chacun et de décider des protocoles de suivi et de soins à venir, définir les termes d'une nouvelle vie.

Plus d'un an après, il nous apparaît fondamental d'aller tirer jusqu'au bout le fil que nous avons commencé à tirer dans *Dissonances* et filmer ce que sont devenues les existences de ceux qui ont connu un bouleversement tel que réfléchir à de « nouvelles manières de vivre », comme ils l'avaient proposé, ainsi qu'aux lieux dans lesquels ces manières de vivre peuvent s'inscrire, était et reste une question centrale. Notre intention est donc de réaliser, toujours avec Alain Saulière et Eve Alexandre qui a effectué un remarquable travail de montage,

un documentaire de 90 minutes qui suivra le parcours de quatre personnes dont la vie s'est, certes, radicalement « transformée » après le 11 mars 2011, mais dont certains choix et désirs passés y annonçaient que tout pouvait mener à cette transformation.

Ce prix est un signal important pour nous, et il constitue un précieux soutien dans la préparation de ce prochain film qui portera sur la migration intérieure : la migration à l'intérieur du pays, mais aussi le mouvement intérieur que la conscience opère lorsqu'elle est soudainement assujettie à un trop grand danger. De fait, à Fukushima, c'est l'essentiel rapport du corps à la terre qui est en jeu. Lorsque la terre est morte, le corps ne peut plus vivre.

Programme NEEDS

► Thierry Ribault a été le lauréat de l'appel « Fukushima un an après » du programme NEEDS/ Nucléaire, risque, société, avec son projet : Quelle protection humaine en situation de vulnérabilité totale ?

www.cnrs.fr/mi/spip.php?article85

► Le défi NEEDS du CNRS et de la Mission Interdisciplinarité, « Nucléaire, énergie, environnement, déchets, société », dirigé par Bernd Grambow, donne une large place aux questionnements en SHS suscités par le nucléaire.

www.cnrs.fr/mi/spip.php?article75

Événements à venir

Plusieurs événements auront lieu dès la rentrée :

► Projection du film *Dissonances*, les 21 septembre et 3 octobre 2012 à la Maison de la culture du Japon à Paris, dans le cadre du 15^e anniversaire de la MCJP

► Organisation, dans le cadre du défi NEEDS, d'un workshop, le 7 décembre 2012, au siège du CNRS – avec la projection de *Dissonances*.

À noter, la publication d'un dossier sur le thème du nucléaire, réunissant différents chercheurs, dans la lettre d'information de l'InSHS de novembre.

contact&info

► Thierry Ribault,
Maison franco-japonaise
UMIFRE19

thierry.ribault@mfj.gr.jp

► *Dissonances*

www.filmdechercheur.eu/spip.php?article232



Ainsi né ce nouveau monde que je fabrique



L'inventivité des formes de résistance c'est de l'art en quelque sorte



La priorité pour les jeunes japonais c'est de se réapproprier leur vie quotidienne



Nous, on essaie seulement de fabriquer un espace autonome

La Fondation européenne de la science



Après la transition, vers un nouvel agenda pour les sciences sociales pour l'Europe centrale et orientale



La Fondation européenne de la science a récemment publié le rapport final du *Forward Look* sur 'L'après transition en Europe centrale et orientale : Convergence et Divergence en Europe'. Ce rapport présente les nouveaux thèmes qui ont été identifiés pour la recherche en sciences sociales en Europe centrale et orientale. La chute du communisme à la fin des années 80 n'a pas seulement remodelé les relations sur le continent, elle a également largement transformé la société. Il y a avait donc une réelle nécessité de réfléchir à un nouvel agenda de recherche pour analyser cette nouvelle société.

Des priorités thématiques

Le rapport présente trois priorités de recherche thématiques pour cet agenda :

- *Populations en changement* invite les chercheurs à travailler sur

l'influence des migrations internes et externes, des mouvements régionaux, des minorités ethniques et de l'intégration sur les structures de base des sociétés dans cette région ;

- *Nouvelles géographies en Europe* propose à la communauté scientifique, dans le cadre du 'retour en Europe', d'étudier l'influence des fonds de cohésion sur la gouvernance local et l'extension des frontières à l'Est ;

- *La cohésion sociale* propose de réfléchir sur les changements socio-économiques de l'Europe post-communiste, notamment les questions de mobilité sociale et de confiance.

Des réformes de structures

Parallèlement à l'identification de thèmes de recherche, le rapport identifie également huit recommandations structurelles qui pourraient faciliter la mise en œuvre de cet agenda pour la recherche en sciences sociales. Elles soulignent le besoin d'assurer une forte présence de chercheurs d'Europe centrale et orientale et la présence des thèmes spécifiques dans les projets de recherche internationaux. Ces recommandations exposent aussi des besoins en termes de développement des infrastructures de recherches et du capital humain et l'adoption de bonnes pratiques de gouvernance, d'excellence scientifique et d'indépendance.

Dr. Peter Weiss, ambassadeur de la Slovaquie en Hongrie, a souligné que « repenser la recherche en sciences sociales en Europe centrale et orientale, lui trouver de nouvelles frontières, identifier les grands sujets et favoriser la coopération entre chercheurs de l'Est et de l'Ouest est, sans aucun doute, une des préconditions pour surmonter la crise récente de l'UE ». Les conclusions du rapport ont également été soutenues par Dr. Karin Liebhart, présidente de l'Association de science politique d'Europe centrale : « Je souhaite féliciter l'équipe qui a travaillé sur ce rapport ; c'est une excellente base pour de futures discussions, il contient beaucoup d'informations détaillées et d'idées très intéressantes. »

- Le rapport est téléchargeable en ligne : www.esf.org/cee

- Pour tout envoi de copies papier, contacter Étienne Franchineau : efranchineau@esf.org

contact&info

- Eva Hoogland
Humanities Committee
Senior Science Officer
ehoogland@esf.org
- Pour en savoir plus
www.esf.org



Le plus ancien centre du CNRS à l'étranger

Le Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ) a célébré ses 60 ans de présence en Israël

À l'occasion de son sixième anniversaire, le [CRFJ](#) (Centre de recherche français à Jérusalem) a reçu à Jérusalem, les 25, 26 et 27 juin 2012, monsieur Xavier Inglebert, directeur général délégué aux ressources, madame Min-Hà Pham-Delègue, directrice de la DERC et monsieur Patrice Bourdelais, directeur de l'InSHS, accompagnés d'une équipe de la direction du CNRS. Des représentants du MESR, du MAE, et du Haut Conseil scientifique franco-israélien étaient aussi présents.

Trois accords de coopération CNRS / Institutions israéliennes de recherche ont été signés le 25 juin, l'un avec l'université de Tel Aviv, le second avec le ministère israélien des sciences et des techniques. C'est au nom de l'InSHS que monsieur Patrice Bourdelais signait un autre accord de coopération renforcée avec l'institut Van Leer de Jérusalem. Une soirée festive organisée à Jérusalem en présence de l'ensemble des délégations françaises, l'ambassade de France, le Consulat Général de France à Jérusalem et des représentants des

universités et instituts de recherche locaux a clôturé la journée. Des visites en lien avec les recherches conduites au CRFJ depuis 60 ans en archéologie, histoire et anthropologie ont été organisées les 26 et 27 juin pour la délégation du CNRS.

En 1952, quatre années après la création de l'État d'Israël, Jean Perrot, archéologue au CNRS, fonde la "Mission archéologique française". Fort de l'héritage prestigieux du Consul René Neuville, il saura inscrire les lettres de noblesse de l'archéologie préhistorique française au Levant Sud pendant plus de quarante ans. En 1985, la Mission s'ouvre à l'ensemble des disciplines relevant des sciences humaines et sociales et prend le nom de [Centre de recherche français à Jérusalem](#). Les programmes du CRFJ couvrent ainsi une vaste période partant de la préhistoire, l'Antiquité, le Moyen Âge, la période



Signature d'un accord de coopération entre l'InSHS et le Van Leer Jerusalem Institute. De gche à dte : Patrice Bourdelais, directeur de l'InSHS ; Gabriel Motzkin, directeur du Van Leer Jerusalem Institute ; Xavier Inglebert, DGDR du CNRS © Emilio Maroscia



Deux générations, Jean Perrot, créateur du Centre en 1952 et Olivier Tourny, actuel directeur © Emilio Maroscia

moderne, jusqu'au monde contemporain. Le CRFJ s'inscrit dans le réseau créé conjointement par le CNRS et le MAE des 27 instituts de recherche français à l'étranger (IFRE) travaillant sur plus de 30 pays. L'ouverture sur la méditerranée s'opère quant à elle par le renforcement des partenariats institutionnels et la participation du Centre à des programmes du CNRS (Homère, Mistrals), du MAE (EnviMed), et de l'Union européenne (FP7). Olivier Tourny, musicologue au CNRS, est le directeur actuel du Centre.

La politique scientifique conduite au CRFJ démontre la volonté de cultiver les fondamentaux tout en ouvrant les champs de recherche. L'archéologie préhistorique est active, au travers des fouilles de Beisamoun en haute Galilée. Parallèlement à cela, de nouveaux projets émergent – les vestiges du royaume franc de Terre Sainte –, de nouvelles compétences s'y associent – l'archéométallurgie, l'archéologie sous-marine, l'art et l'archéologie. Dans le domaine des traditions, de l'histoire, des religions et du savoir, le CRFJ inscrit son action sur des programmes depuis l'Antiquité jusqu'à la période moderne, en histoire du judaïsme et celle des communautés juives, en islamologie et, tout récemment autour des archives de Jérusalem. L'histoire, la philologie, la philosophie, les sciences du religieux, la linguistique participent à ces travaux. Sur le monde contemporain, l'accent est porté sur la compréhension des espaces israéliens et palestiniens, les nouvelles identités religieuses ou encore la question de l'eau, des thématiques examinées du point de vue des sciences politiques, de la socio-anthropologie, de l'histoire, de la géographie et de la culture. L'introduction récente des sciences cognitives, à la charnière entre psychologie, linguistique et sciences de la vie, marque l'ouverture vers de nouveaux domaines de connaissances en lien avec son implantation proche-orientale.

L'accueil de chercheurs sur des périodes plus ou moins longues et un réseau de chercheurs associés garantissent la mise en œuvre et le suivi de programmes de coopération entre partenaires français, locaux et internationaux. Centre de formation, le CRFJ sélectionne

et encadre des étudiants, apprentis ou avancés, dans le cadre de stages ou par le biais d'aides à la mobilité doctorale et postdoctorale. Un séminaire de recherche leur est consacré. Centre de diffusion du savoir, le CRFJ héberge des conférences mensuelles, des ateliers et des colloques internationaux. Ses travaux sont publiés en ligne dans son *Bulletin* français/anglais sur revues.org, ainsi que dans une collection archéologique chez De Boccard à Paris.

Dans un espace géographique pourtant réduit mais si chargé d'histoire, si riche et si complexe, à haut niveau académique, la mission du CRFJ doit répondre à ces exigences. Son implantation à Jérusalem n'est point le fruit du hasard mais bien celui d'une évidence. En tant qu'épicentre de toutes les passions, Jérusalem agit comme un aimant. Dans ce contexte, l'indépendance scientifique et intellectuelle du Centre est propice à la rencontre, à l'échange et au respect. Cette garantie est une force qui permet de transcender les frontières physiques et mentales, de monter des projets entre partenaires qui ne pourraient travailler ensemble dans d'autres structures.

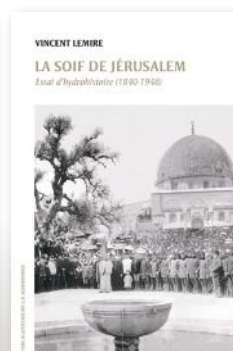
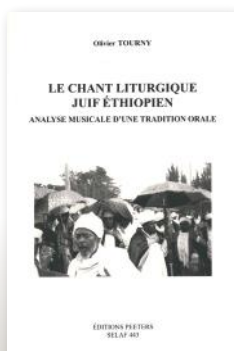
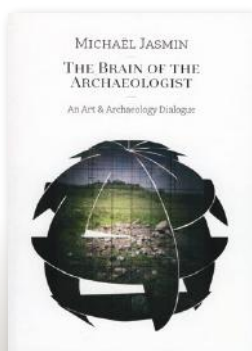
En qualité d'établissement public, le CRFJ bénéficie du soutien financier de ses deux tutelles tout en se portant candidat à d'autres sources de financement institutionnels (GDRI, ANR, ERC, etc.) ou privés (mécénat).

L'ancrage profond et durable du Centre dans le paysage scientifique régional résulte d'une vision, celle de Jean Perrot, et du travail de toutes les générations qui l'ont succédées jusqu'à aujourd'hui. Sa présence pour les festivités du Jubilé est venue en témoigner. Quant au monde de demain, il reste à écrire et la mission du CRFJ sera de contribuer, toujours plus, à sa compréhension. Le plein soutien du CNRS en est la meilleure garantie. 60 ans d'activité et de présence en Israël, le pari semble relever du miracle. Il est porteur d'avenir car, pour reprendre une citation de David Ben Gourion, « celui qui ne croit pas aux miracles n'est pas réaliste ».

Olivier Tourny
Directeur du CRFJ

contact&info

► Olivier Tourny, CRFJ
olivier.tourny@crfj.org.il
► Le CRFJ
www.crfj.org



OUTILS DE LA RECHERCHE

Encyclopédie en ligne des violences de masse

Une publication scientifique en accès libre

Online Encyclopedia of Mass Violence

SciencesPo. CERI CNRS

SITE SEARCH Search ADVANCED SEARCH

THE PROJECT CHRONOLOGICAL INDEXES CASE STUDIES SCHOLARLY REVIEWS THEORETICAL PAPERS GLOSSARY

The Online Encyclopedia of Mass Violence

A Unique Project
A Team of International Scholars
Online Reference in Genocide Studies
Peer Reviewed

Our scientific approach Thematic Issues Donate Partners

LATEST CONTRIBUTIONS

CASE STUDY
« Femmes de réconfort » de l'armée impériale japonaise : enjeux politiques et genre de la mémoire
(14 MARCH 2012)
CASE STUDY
La violence des surveillantes des camps de concentration national-socialistes (1939-1945) : réflexions sur les dynamiques et logiques du pouvoir
(6 MARCH 2012)
CASE STUDY
Women's Vigilantism in India: A Case Study of the Pink Sari Gang
(1 MARCH 2012)
CASE STUDY
Auschwitz
(25 NOVEMBER 2011)
CASE STUDY
Gacko massacre, June 1941
(22 NOVEMBER 2011)

<< Previous contributions

EVENTS

OEMV
SEXUAL VIOLENCE IN ARMED CONFLICTS : INTERDISCIPLINARY PERSPECTIVES
« INTERDIT DE TUER ! » LES DOMMAGES COLLATÉRAUX DES CONFLITS ARMÉS ET LE DROIT INTERNATIONAL
DÉBAT : FEMMES DANS LES VIOLENCES DE MASSE : COMPLICITÉ, RÉSISTANCE ET RÉPONSE
CALL FOR PAPERS : CORPSES OF MASS VIOLENCE AND GENOCIDE/APPEL À COMMUNICATIONS COLLOQUE SUR LES CORPS DANS LES VIOLENCES DE MASSE ET LES GÉNOCIDES

RESOURCES

23 mai - FEMMES DANS LES VIOLENCES DE MASSE : COMPLICITÉ, RÉSISTANCE ET RÉPONSE
Women in mass violence SciencesPo
8 November 2011 - PANEL : MEMORIES OF STATE VIOLENCE IN THE TWENTIETH CENTURY: COMPARATIVE PERSPECTIVES ON EUROPE AND ASIA

Inaugurée en 2008 dans le cadre du CERI (Centre d'études et de recherches internationales, CNRS/Sciences Po), l'*Encyclopédie en ligne des violences de masse* est une publication scientifique d'accès libre et gratuit. Le projet est intellectuel, mais il est aussi citoyen en raison du mode de diffusion choisi.

Une publication pluridisciplinaire

Le comité de rédaction dirigé depuis 2011 par Claire Andrieu, le conseil d'orientation présidé par Jacques Semelin, fondateur de la publication, et le conseil scientifique international sont composés de chercheurs et enseignants-chercheurs spécialistes du champ. Les auteurs sollicités et l'évaluation des contributions, réalisée en premier ressort par deux évaluateurs en double aveugle, répondent aux normes des publications scientifiques.

Le terme de « violence de masse » vise à éviter un vocabulaire contraint par des normes juridiques (génocide) ou visuelles (massacre). Par violence de masse, on entend des violences physiques ciblées et systématiques, qu'elles soient concomitantes ou échelonnées dans le temps. La violence de masse se définit ainsi par un faisceau de critères.

Le site s'organise autour de catégories d'articles et selon un cri-

tère géographique. Les principaux types de contributions, qui correspondent à des cahiers des charges détaillés, sont les *études de cas* (actuellement 48), les *index chronologiques* (34), les *contributions théoriques* (11) et les *états de la question* (10). Un glossaire et de courtes biographies accompagnent les articles. Du point de vue géographique, le continent le mieux représenté, en termes de nombre d'articles parus, est l'Europe (incluant l'ex-URSS), puis l'Asie, le Moyen Orient, l'Afrique, l'Amérique latine et l'Australie. Le pôle Asie bénéficie d'un partenariat avec le site américain *Asia-Pacific Journal*. L'importance donnée à la géographie et à l'accès par pays a pour but d'éviter de créer a priori une échelle des violences. Le périmètre de la publication étant défini par un objet – la violence de masse –, le comité de rédaction, ainsi que les autres conseils et les auteurs publiés, relève de plusieurs disciplines : l'histoire, la sociologie, la science politique, les relations internationales et l'anthropologie.

Une large diffusion

La diffusion est favorisée par le caractère bilingue (trilingue dans certains cas) de la publication. L'*Encyclopédie* a reçu en 2011 une moyenne de 17 000 visites par mois. Les consultations les plus nom-

Contributions	Visites depuis la parution	Mise en ligne
The Vélodrome d'hiver Round-up : July 16 and 17, 1942	+ de 200 000	28 décembre 2008
La última dictadura militar argentina (1976-1983) : la ingeniería del terrorismo de Estado	+ de 38 000	17 mars 2010
Chronologie : Répression et persécution en France occupée 1940-1944	+ de 27 000	23 juin 2010
India from 1900 to 1947	+ 22 000	6 novembre 2007
Thematic Chronology of Mass Violence in Pakistan, 1947-2007	+ de 20 000	24 juin 2008
The Extermination of Ottoman Armenians by the Young Turk Regime (1915-1916)	+ de 18 000	3 juin 08
Chronology of Repression and Persecution in Occupied France 1940-44	+ de 18 000	19 novembre 2007
The Calcutta Riots of 1946	17 000	5 novembre 2007
Rwanda – A Chronology (1867-1994)	17 000	1 ^{er} mars 2010
La rafle du Vélodrome d'hiver 16-17 juillet 1942	17 000	9 novembre 2009

Un lieu de rencontres internationales

L'Encyclopédie organise ou co-organise périodiquement des rencontres dont le caractère international tient à l'origine des participants et/ou au sujet examiné.

► Des génocidaires ordinaires. Revisiter la banalité du mal

7 septembre 2011 ; Abram de Swaan, Université d'Amsterdam et Jacques Semelin, CERI/CNRS

► Les famines provoquées sont-elles des violences de masse ? Le cas de la Chine et de l'URSS

3 octobre 2011 ; Lucien Bianco, EHESS, Isabelle Ohayon, CERCEC/EHESS et Nicolas Werth, IHTP/CNRS

► Femmes dans les violences de masse : complicité, résistance et réponse

8 mars 2012 ; Claire Andrieu, Sciences Po, Danielle de Lame, Musée Royal de Tervuren, Elissa Mailander, CHSP/Sciences Po, Karoline Postel-Vinay, CERI et Attreyee Sen, Manchester University

► Les bombardements aériens de la Seconde Guerre mondiale sont-ils des violence de masse ? Le cas de l'Europe de l'Ouest

En partenariat avec le Mémorial de Caen ; 4 avril 2012 ; Claire Andrieu, Sciences Po, Andrew Knapp, University of Reading, Jean Quelien, Université de Caen et Danièle Voldman, CNRS

► Forecasting Genocide and Politicide for Early Warning and Prevention

19 juin 2012 ; Ben Goldsmith, University of Sidney et Scott Straus, University of Wisconsin-Madison

► Sexual Violence in Armed Conflict: Interdisciplinary Perspectives

5 juillet 2012 ; Pascale Bos, University of Texas, Gabi Mischkowski, Program Advisor on Gender Justice, Regina Mühlhäuser, Hamburg Institute for Social Research et Fabrice Virgili, IRICE-CNRS

breuses viennent des États-Unis. L'article le plus consulté est celui portant sur la rafle du Vel' d'Hiv', dans sa version anglaise.

Les questions qui se posent

► *Sur la forme* : l'entretien du site est exigeant. Il nécessite une compétence, une vigilance et une disponibilité que le webmestre dédié de l'UMR n'est pas toujours en mesure d'offrir.

► *Dans le rythme de publication* : l'introduction de la périodicité, sans remettre en cause le principe de la parution au fur et à mesure, est en cours. Elle a pour avantage de permettre la publication de dossiers ou de mises au point à plusieurs voix, et de servir d'appui à des rencontres.

► *Sur le fond* : une évolution a paru nécessaire, afin d'introduire la réponse à la violence avec l'étude des mouvements sociaux qui, sur le terrain et sur le moment, tentent de s'y opposer. L'analyse de la mémoire, déjà présente dans les articles, pourra aussi faire l'objet de contributions spécifiques.

Ayant débuté comme base de données sur les violences de masse, la publication évolue vers le concept de revue en ligne, spécialisée dans la violence de masse prise globalement, incluant son cadre politique et les résistances sociales qu'elle suscite.

Claire Andrieu

Responsable du comité de rédaction de l'Encyclopédie

contact&info

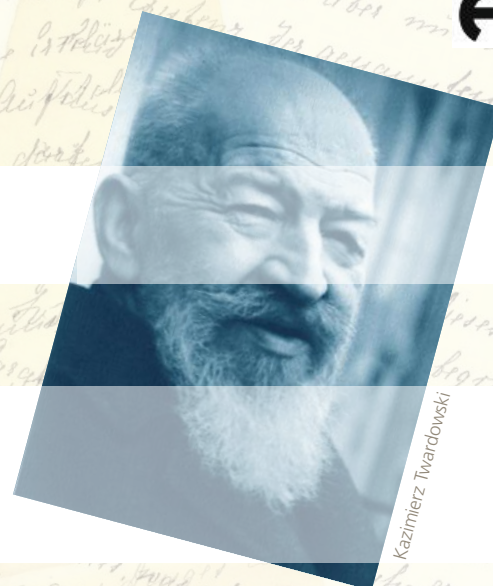
► Claire Andrieu, Centre d'histoire de Sciences po
claire.andrieu@sciences-po.org

► Pour en savoir plus
www.massviolence.org

Partage d'expériences

Archives philosophiques multilingues à l'époque du numérique

Le projet *Archives e-LV*



Les *Archives numériques de l'École de Lvov-Varsovie / Twardowski Digital Archives* constituent une structure de recherche et d'archivage sur le web consacrée à l'école philosophique et logique polonaise fondée par Kazimierz Twardowski (1866-1938).

Archives e-LV est à la fois un site-ressources (il donne accès à l'édition en fac-similé des archives des philosophes, des chercheurs et des institutions liés à cette école), un site d'édition électronique et de documents-sources (XML/TEI) et une infrastructure de recherche sur le rationalisme logique polonais.

Le projet est placé sous la direction scientifique et éditoriale de Wioletta Miskiewicz, chercheur CNRS à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences (IHPST, UMR8590), en étroite collaboration avec Alexandre Roulois, développeur web, CNRS-IHPST.

Archives e-LV : patrimoine européen et humanités numériques

« Avec Twardowski et ses élèves, on passe de la philosophie polonaise à la philosophie en Pologne. Car l'École de Lvov-Varsovie ne constitue pas seulement une page d'histoire culturelle. Pour les philosophes des sciences, en phénoménologie, en philosophie du droit, en esthétique, ses problématiques anticipent notre pain philosophique quotidien. Sur bien des points, elle reste une source de réflexion et d'analyse, voire de renouvellement, ainsi qu'une voie pour sortir de certaines impasses. »¹

Les travaux de certains élèves de Twardowski (Ajdukiewicz, Łukasiewicz, Leśniewski, Tarski, Kotarbiński, ou encore le phénoménologue Ingarden, pour ne citer que les plus connus) font, depuis des décennies, l'objet de recherches scientifiques à travers le monde. Il existe une recherche internationale significative sur les disciples de Twardowski et ces dernières années, on constate une augmentation importante des travaux les concernant. Pourtant, c'est encore un continent à découvrir. Les raisons en sont principalement politiques et géopolitiques.

Avant la guerre, Twardowski (disciple, comme Husserl, de Franz Brentano) et ses élèves publiaient dans les langues vernaculaires² et participaient activement à la vie philosophique de l'époque. La seconde Guerre Mondiale a radicalement changé la situation. Après l'invasion de la Pologne par les Allemands et les Soviétiques en

septembre 1939, l'Armée Rouge a occupé Vilnius et Lvov, la ville où vivait et enseignait depuis 1895 Twardowski³. Les destructions humaines et matérielles furent lourdes. Sur les trois générations de philosophes formées par Twardowski, soit près d'une centaine, peu restent après la guerre en Pologne. Lvov et Vilnius ne sont plus polonaises. Les bibliothèques et les archives sont brûlées ou dispersées, les travaux perdus. Par ailleurs, pour ceux qui subsistent professionnellement dans la Pologne communiste, la vie n'est pas simple. Ils sont souvent éloignés de l'enseignement et limités dans les possibilités de publication et de contacts internationaux. L'ensemble de l'École est alors officiellement considérée comme l'expression de l'esprit occidental, bourgeois et décadent. Malgré une relative liberté intellectuelle des Polonais par rapport aux autres pays du bloc soviétique, il faudra attendre la chute du mur pour modifier la donne. Cependant, aujourd'hui encore, l'accès aux archives polonaises en Ukraine et en Lituanie demeure parfois difficile.

Des archives sorties de l'oubli

Les archives de l'appartement privé de Twardowski à Lvov, qui rassemblaient aussi une impressionnante correspondance (20 000 pages), dormaient, jusque-là « oubliées » sur les étagères d'une bibliothèque à l'Université de Varsovie. Grâce à la signature d'une convention de collaboration franco-polonaise, le 22 juillet 2005 à Varsovie, entre l'Académie des Sciences polonaises, l'Université de Varsovie, la Société polonaise de Philosophie, l'Université Paris 1 et le CNRS, pour la « numérisation et l'exploitation scientifique du fonds d'archives de l'École de Lvov-Varsovie », ce fonds exceptionnel est aujourd'hui accessible aux chercheurs du monde entier.

Le fonds Twardowski étant déposé à la Bibliothèque de l'Institut de Philosophie et de Sociologie de l'Université de Varsovie – IFiS), c'est sur place que les manuscrits ont été numérisés. Les documents numériques ont ensuite été mis à disposition sur le site au format PDF correspondant chacun à une unité d'archivage.

Le site des *Archives e-LV*⁴ a été créé à Paris, dans le cadre d'un programme de recherche au sein de l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (IHPST – Université de Paris 1/CNRS/ENS) à l'occasion de cette première coopération franco-polonaise. Nous gérons les consultations en ligne et dévelop-

¹ Pouivet R., Rebuschi M., *La philosophie en Pologne 1918-1939*, Vrin, Paris, 2006, p. 9

² Et ceci non seulement dans les revues étrangères : en 1935 à l'initiative de R. Ingarden est fondée la revue *Studia Philosophica* où l'on publiait les travaux des philosophes polonais en langues vernaculaires.

³ Rappelons que depuis 1795, le pays n'a pas d'existence étatique et se trouve partagé entre ses trois voisins : la Russie, la Prusse et l'Autriche.

Après la naissance de la Deuxième République de Pologne en 1918, Twardowski va devenir l'un des principaux artisans de la vie intellectuelle et des institutions académiques polonaises.

⁴ Le logo et le graphisme du site ont été créés par Alban Blanchard.

pons les outils informatiques nécessaires. Un travail particulièrement laborieux (et coûteux) concerne la description électronique des fichiers : pour faciliter la saisie, Alexandre Roulois a développé un formulaire électronique approprié aux besoins d'e-LV et conforme aux normes internationales de description des métadonnées (*Dublin Core*). Nous nous occupons aussi de la gestion du site et des comptes des lecteurs qui – après s'être inscrits et après avoir pris connaissance des obligations relatives au droit d'auteur – reçoivent un code pour accéder aux fonds d'archives et peuvent télécharger, dans des buts exclusivement scientifiques, les fichiers qui les intéressent. Nous avons une centaine de lecteurs-membres à travers le monde et des milliers de consultations. Une partie de plus en plus importante du site est en accès libre.

Une autre coopération, avec les chercheurs de l'Universitas Studiorum Polona Vilensis, a permis de trouver dans les Archives d'État de Lituanie des archives concernant Tadeusz Czeżowski et le Cercle philosophique de l'Université Stefan Batory de Vilnius (tout particulièrement original dans le domaine de la philosophie du droit et de la médecine). La totalité des travaux d'Eugeniusz Wasilewski (*alias* Eugenijus Grigalius Vasilevskis) contenant la description de ces archives considérées comme perdues, a été mise en ligne sur notre site. Ceci a permis de prendre connaissance de la valeur historique et philosophique de ce fonds expertisé par les membres du conseil scientifique de notre projet. Grâce à la mise en ligne de ces *archives de chercheur*, les personnes intéressées par cette problématique peuvent prendre connaissance du contenu des archives d'origine et disposent même de leur indexation dans les Archives d'État lituanienes.

Le projet e-LV est un exemple de la coopération européenne dans le domaine de la numérisation des archives philosophiques et donc plus largement, de la numérisation de l'héritage européen dans le domaine des sciences humaines et sociales. Sans les changements politiques intervenus ces vingt dernières années et sans le nouveau cadre juridique créé par l'Union européenne, cette entreprise n'aurait pas été possible. Elle est un bel exemple de l'intégration européenne et de la réévaluation des héritages scientifiques. Elle témoigne des destinées des idées et des hommes. Une progres-

sive mise en circulation universitaire de ce qui est fort probablement le dernier grand fonds inexploité et dispersé d'archives philosophiques du XX^e siècle permettra aussi d'ajuster l'image générale de cette tradition philosophique originale considérée, parfois à tort, comme une branche du néopositivisme viennois et qui – dans sa branche léopolienne – est pourtant une préfiguration du cognitivisme.

Édition numérique des archives philosophiques

En tant que site d'édition numérique, les *Éditions e-LV* visent l'édition critique et la traduction des manuscrits archivés en mode texte (XML/TEI). Par souci de pérennité et pour permettre l'échange de nos données stockées avec celles d'autres archives philosophiques, nous avons opté pour les solutions de stockage et de conservation de données ouvertes. Ceci implique le choix du format XML. Pour l'encodage des ressources elles-mêmes, la TEI a été choisi en raison de la garantie d'indépendance entre les données sources (manuscrits digitalisés et textes numérisés) et les applications (actuelles et à venir) qu'elle offre et de la coopération avec les chercheurs des autres archives qu'elle rend possible. Nous avons financé la formation de nos encodeurs TEI à l'École des Chartes et aux *Bibliothèques virtuelles humanistes* de Tours. Nous avons également organisé des formations et des ateliers TEI.

L'originalité de notre site d'édition (qui est doté d'un conseil scientifique) réside dans la diversité formelle des documents mis à la disposition des lecteurs qui est fonction du degré d'avancement de l'édition et de la recherche sur un manuscrit donné : fac-similé, documents transcrits XML/TEI en version diplomatique, édition normalisée, traduction, édition critique. Nos publications en ligne tiennent compte des contraintes mais aussi des avantages du e-document pour la recherche scientifique. La question du multilinguisme fait aussi partie de nos grandes préoccupations⁵.

Plusieurs outils sont actuellement urgents à construire : un index des concepts de l'École Lvov-Varsovie, une feuille de style XSLT et sSight (une visionneuse XML/TEI). Depuis novembre 2010, le site e-LV est hébergé sur la *grille Adonis*. Nous faisons aussi partie du Consortium "Cahier" de *Corpus IR* qui nous aide – entre autres – à financer les opérations de numérisation.

5 W. Miskiewicz, "Quand les technologies du Web contournent la barrière linguistique", *Synergies*, n° spécial : Pologne, Gerflint/Université de Cracovie, Cracovie, 2011, p. 81-91



Une partie, retrouvée à Poznan, des archives de la Société Philosophique Polonaise créée par Twardowski. On y trouve, entre autres, les lettres de Bergson et de Russell.



Salle des doctorants de Twardowski à Lyov dans les années 20

Analyse sémantique des e-corpus

Le projet e-LV s'inscrit dans un ensemble de projets de valorisation actuellement entrepris autour du patrimoine culturel européen. Les rapports avec les autres opérateurs européens dans le domaine des archives philosophiques ont été formalisés entre autres dans le cadre de deux grands projets européens (FP7) : le projet *e-Content* « *INTENTIO* », déposé à Bruxelles avec M. Antonelli (Université de Milan) et les Archives Brentano, et le projet *Infrastructures* « *pleiAdeS* » déposé avec A. Pichler (Université de Bergen) et les *Archives Wittgenstein* de Bergen (le projet est arrivé sur la *short list*). Notre coopération avec les Archives Wittgenstein est particulièrement soutenue. Ce centre développe depuis plusieurs années des outils informatiques pour la consultation interactive des archives philosophiques.

2. §2.

A première vue on pourrait supposer soupçonner-
que la diversité [Nota:
J'emploie le mot diversité, et non différence, parce que différence a-
dans le a-u-sens strict e-de ce mot signifie la quantité, de laquelle
une quantité est plus grande ou plus petite
qu'une autre, tandis pendant que dire le mot diversité
signifie la relation qui existe ayant-lieu-entre deux
objets qui-ce-inégaux justement parce qu'ils sont tant-qui-inégaux. V. Höfler
Psychologie Vienne et Prague 1897 pg. 224 .] des deux pareilles expressions n'est
que grammaticale et non logique, c'est à
dire (sic), qu'elle se rapport (sic) touchent-seulement à leur forme
et non pas à leur signification. Donc Alors les mots
course, saut etc désigneraient de-même-une
action de même que fonction, comme la désignent les mots courir,
sauter etc. Et en effet on peut appeler
la course ou le saut une action fonction-; mais

Depuis le début de notre projet, nous avons pu observer une rapide évolution du domaine. Les questions relatives à l'interopérabilité des données d'archives, qui étaient centrales à l'époque des premières initiatives européennes dans le domaine (cf. les projets MALVINE – *Manuscripts and Letters via Networks in Europe*, ou LEAF – *Linking and Exploring Authority Files*), ont trouvé certaines solutions dans les grammaires XML. Nous sommes convaincus que l'encodage sémantique XML/TEI offre de larges possibilités d'analyses de corpus SHS et de visualisation de leur contenu (schémas, cartes ou diagrammes). L'encodage sémantique donne aussi au chercheur la possibilité d'approcher le contenu des corpus dans des langues qu'il ne connaît pas. Pour cela, nous développons actuellement une grille d'analyse sémantique e-LV/TEI (polonais, français, anglais).

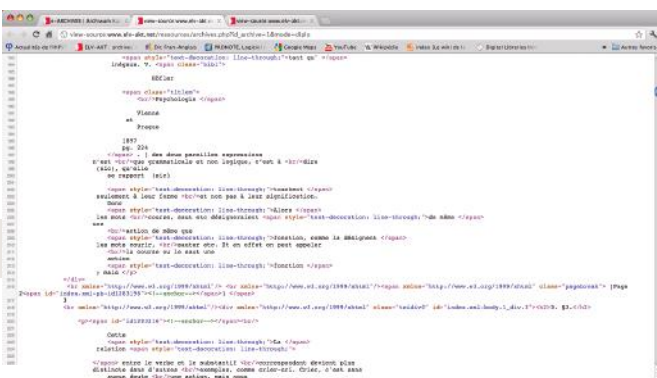
Plateforme d'échange d'informations et site d'édition scientifique des manuscrits, e-LV constitue ainsi un véritable laboratoire d'expérimentations où une petite équipe, composée de scientifiques, d'archivistes et d'informaticiens, œuvre au développement du concept de *document source* dans le cadre du web et des bibliothèques virtuelles.

Wioletta Miskiewicz

Responsable des Archives e-LV, IHPST

contact&info

- Wioletta Miskiewicz, IHPST
wioletta.miskiewicz@ens.fr
- Pour en savoir plus
elv-akt.net



En haut – L'édition diplomatique des manuscrits permet au chercheur de suivre l'évolution de la pensée de l'auteur. Ici, un fragment de la traduction de "O czynnościach i wytworach" de Twardowski, faite par lui-même. Une polémique au sujet de la traduction de cet important essai est en cours : "/Fonctions/ et produits" ou "/Actions/ et produits". Dans l'édition diplomatique, comme dans le manuscrit, nous pouvons voir les hésitations de Twardowski.

En bas – Les codes TEI du même fragment.

Focus sur le THATCamp Paris 2012



Le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo) organise les 25 et 26 septembre prochain, son deuxième THATCamp. Derrière cet acronyme (The Humanities and Technology Camp), une organisation originale pour partager, échanger, débattre autour des expériences, des outils et des savoir-faire dans le domaine des humanités numériques.

Rencontre avec Pierre Mounier
Directeur adjoint du Cléo, organisateur de l'événement

Pouvez-vous nous rappeler ce qu'est un THATCamp ?

► **Pierre Mounier** : Les THATCamps sont des "non-conférences" (*un-conference*). Le principe d'organisation est contraire à celui d'un colloque scientifique classique : pas de barrière à l'entrée, pas de programme établi à l'avance, pas d'opposition entre orateurs et auditeurs. Un THATCamp est ouvert à tous sur la base du premier arrivé-premier servi. Il est auto-organisé par les participants eux-mêmes qui composent le programme par vote sur le moment, et il est constitué de sessions où tout le monde est invité à partager ses compétences et son expérience sur un sujet donné.

Les THATCamps ont été inventés par des doctorants du *Roy Rosenzweig Center for History and New Media (CHNM)*, dirigé par Dan Cohen, à l'Université Georges Mason de Washington). Le principe est dérivé des *barcamps* organisé sur le même principe depuis des années par des développeurs de logiciels aux États-Unis d'abord, puis partout dans le monde.

Le premier THATCamp européen s'est tenu à Paris en 2010 à l'initiative du Cléo. Comment s'inscrit cette édition 2012 par rapport aux autres THATCamps organisés ces dernières années ?

► **P. M.** : Le THATCamp de Paris a été suivi de nombreux autres dans différentes villes d'Europe : *Londres, Cologne, Florence, Lausanne, Madrid, Luxembourg*. Le principe des THATCamps est de s'adresser à un public local, de proximité. Pourtant, dans toutes ces rencontres, plusieurs nationalités étaient représentées, ce qui est le signe qu'il existe au minimum un réseau d'acteurs européens des humanités numériques qui se connaissent, échangent régulièrement et travaillent quelquefois sur des projets communs. Ce sera le cas de ce deuxième THATCamp Paris où des acteurs venant de plusieurs pays d'Europe seront invités. Il s'agit de donner à ce réseau européen, qui se développe par ailleurs au sein d'organismes très structurés comme ALLC ou Dariah, la possibilité de se rencontrer et d'échanger de manière moins formelle et sur la base d'une ouverture à une plus grande diversité d'acteurs.

Plusieurs sessions de formation (*bootcamp*) ainsi que des sessions de co-production "intensive" de logiciels

(*codesprint*) ou de livres (*booksprint*) sont envisagées. Quels en sont les objectifs ?

► **P. M.** : Par sa nature, un THATCamp est assez peu structuré, essentiellement basé sur l'échange informel et le partage d'expérience. La proposition est intéressante car on y trouve ce qui manque en général aux colloques classiques, mais elle est incomplète. C'est la raison pour laquelle un nombre croissant de THATCamps sont précédés de courtes sessions de formation. Celles-ci permettent, par ailleurs, dans un domaine en si forte évolution comme les humanités numériques, de réduire la très grande hétérogénéité des niveaux d'information et de compétences entre les participants.

Nous avons, par ailleurs, souhaité faire en sorte que ce second THATCamp puisse déboucher sur des réalisations concrètes. Nous avons donc proposé qu'il soit suivi de deux jours consacrés au développement collectif d'outils logiciels ou à la rédaction en groupe de manuels pour les humanités numériques. Ces méthodes de réalisation ouverte, intensive et collaborative sont de plus en plus mises en œuvre, en particulier dans les milieux du logiciel libre. Elles prennent le nom de *codesprint* pour le développement logiciel et de *booksprint* pour la rédaction de livres, des manuels essentiellement (les *Floss manuals* utilisent cette technique de rédaction). Il s'agit bien de "sprints". Il est donc inutile d'espérer voir sortir des suites logicielles complètes et des encyclopédies exhaustives de ces deux jours de travail ! De courts manuels sur un logiciel particulier, des plugins ou des scripts ajoutant une fonctionnalité utile à un logiciel existant, en revanche, c'est tout à fait possible. Certaines personnes ont déjà commencé à faire des propositions intéressantes.

De façon plus générale, quelle place ces manifestations tiennent-elles dans le paysage des *Digital Humanities* ? En quoi permettent-elles de fédérer, structurer la communauté des *Digital Humanities* ?

► **P. M.** : Elles sont complémentaires par rapport à ce qui existe déjà. Leur fonction essentielle est de contribuer à créer ou renforcer des liens de communauté entre les personnes qui utilisent des technologies numériques dans la recherche en sciences humaines et sociales. C'est un univers relativement cloisonné par les spécialisations professionnelles des uns et des autres, les effets de concur-

rence entre établissements et les séparations disciplinaires. Le caractère non formel, auto-organisé et collaboratif du THATCamp, avec un petit aspect égalitariste et horizontal, est censé permettre des échanges et des modes de partage qui ne seraient pas possibles autrement. Il ne faut pas concevoir ces rencontres comme alternatives aux grands événements qui fédèrent eux aussi la communauté des humanités numériques, comme par exemple, la *conférence Digital Humanities*, organisée par l'ADHO, qui aura lieu cet été à Hambourg. Mais les conférences *Digital Humanities* ont lieu une fois par an et une fois sur deux en Europe. Comme je l'ai dit, les THATCamps sont, au contraire, des rencontres de proximité.

Le mouvement des *Digital Humanities* s'est développé – pour le dire vite – autour de la numérisation et de la mise à disposition (souvent en libre accès) des sources de la recherche (données/publications). Quels sont, selon vous, les domaines qui constituent actuellement un enjeu de développement ?

► P. M. : Je pense que c'est du côté de l'exploitation, de la diffusion et de la visualisation de données que les enjeux sont aujourd'hui les plus importants. On a beaucoup discuté il y a deux ans, lors du premier THATCamp, de numérisation, de structuration, d'encodage, de conservation. Comment ces corpus peuvent-ils être exploités, comment peut-on y accéder, comment peut-on les explorer ? Ce sont des questions qui sont loin d'être résolues pour le moment mais qui connaissent des développements importants, en particulier du côté de la fouille de données et de textes. Il existe une communauté traditionnellement très active sur les questions de visualisation de données, plutôt en sciences exactes et en sciences sociales. La connexion avec la communauté des humanités numériques n'est pas encore totalement faite, il me semble, et c'est une convergence en cours qui sera très certainement fructueuse dans les années à venir.

Le Cléo a été particulièrement pionnier sur la question des nouveaux modes d'édition de la recherche. Il le demeure en proposant aux chercheurs en SHS un espace éditorial transnational qui correspond à leurs modes de travail. Même si beaucoup de chemin reste sûrement à parcourir, dans quelle mesure un ThatCamp contribue-t-il à affirmer ce mouvement ?

► P. M. : On voit se développer de nouveaux modes de communication scientifique, y compris en sciences humaines et sociales, sur la base des outils et usages du web 2.0. La plateforme *Hypo-thèses* s'inscrit dans ce mouvement, à côté des réseaux sociaux ou

des plateformes de signets partagés. Pour moi, les THATCamps sont aux colloques traditionnels ce que les carnets de recherche sont aux revues à comité de lecture : non pas des alternatives, pour l'instant du moins, mais des modes complémentaires de communication de la recherche, qui assument des fonctions que les publications classiques ne prennent pas en charge, ou très imparfaitement. J'espère bien que le THATCamp Paris nous permettra aussi d'évoquer cette question des nouvelles écritures des sciences humaines et sociales, de leur rôle et de leur (non)-reconnaissance.

Pour conclure, pouvez-vous nous dire, en quelques lignes, quels sont les grands débats qui agitent en ce moment la communauté des *Digital Humanities* ?

► P. M. : Question difficile ! Car, la notion même de "communauté des *Digital Humanities*" est déjà problématique en soi, et les débats qui traverseraient la dite communauté ne me semblent pas très structurés. En témoigne le récent ouvrage de Matthew Gold, *Debates in the Digital Humanities*, qui est à la fois passionnant mais aussi impossible à résumer tant il est touffu de multiples contributions pas nécessairement connectées entre elles. Il y a pourtant un élément de débat que j'aimerais retenir, au-delà de la sempiternelle question de la définition et du périmètre des *Digital Humanities*. C'est la question tout à la fois de la formation et des cursus d'enseignement qui est posée, mais aussi celle de la reconnaissance de l'investissement des personnels de recherche dans ce type d'activité en terme d'évolution de carrière (et ce, depuis la thèse). Plusieurs initiatives sont en cours qui visent déjà à dresser un état des lieux, ce qui permettra sans doute d'avancer des propositions ici en France ou en Europe, comme le fait déjà la *Modern Language Association* aux États-Unis ou, sur un autre registre, le *groupe #alt-ac*. Lors de la conférence de Hambourg, plusieurs sessions traiteront de ce sujet.

Le ThatCamp Paris 2012 est soutenu par l'École des hautes études en sciences sociales, La Fondation Maison des sciences de l'homme, la Fondation Campus Condorcet et le Très grand équipement Adonis.

Propos recueillis par **Nadine Dardenne**, TGE Adonis

contact&info

► Pierre Mounier, Cléo
pierre.mounier@openedition.org

► Pour en savoir plus
Le manifeste des *Digital humanities* :
tcp.hypotheses.org/318
THATCamp 2012
tcp.hypotheses.org

contact&info

► Nadine Dardenne
Chargée de la communication
et de la structuration des réseaux
nadine.dardenne@tge-adonis.fr
► Pour en savoir plus
www.tge-adonis.fr

TRIBUNE D'ADONIS

la lettre de l'INSHS

- **Directeur de la publication** Patrice Bourdelais
- **Directeur de la rédaction** François-Joseph Ruggiu
- **Responsable éditoriale** Sandrine Clérissse sandrine.clerisse@cnrs-dir.fr
- **Conception graphique** Sandrine Clérissse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- **Crédits images Bandeau**
© Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- **Pour consulter la lettre en ligne**
www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- **Pour s'abonner / se désabonner**
com-shs@cnrs-dir.fr
- **Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS**
www.cnrs.fr/inshs

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •